

## Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Aude GOBET  
Département des Peintures  
Musée du Louvre

### Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791

Le peintre d'origine dunkerquoise Jean-Baptiste Descamps – fondateur en 1741 à Rouen de l'une des premières écoles de dessin en province – n'est pas une figure aisée à définir. Peintre du Roi, membre de l'Académie royale de peinture et sculpture, auteur d'ouvrages de référence sur les peintres nordiques et sur l'enseignement du dessin pour les ouvriers, pédagogue de talent à la tête d'un réseau influent, il est cependant un peintre modeste dont on ne connaît qu'une quinzaine de toiles conservées dans les musées de Rouen et de Dunkerque. Il est vrai que si l'on observe son morceau de réception à l'Académie royale *Une cauchoise et ses deux enfants* (Paris, ENSBA) l'on ne peut que souscrire à l'avis de Diderot lors du Salon de 1765 :

« Vous peignez gris, Monsieur Descamps, vous peignez lourd et sans vérité. Cette enfant qui tient un oiseau raide, l'oiseau n'est ni vivant ni mort ; c'est un de ces morceaux de bois peint qui ont un sifflet à la queue. Et cette grosse, courte et maussade Cauchoise, que dit-elle ? À qui en veut-elle ? [...] On dit que vous vous mêlez de littérature ; Dieu veuille que vous soyez meilleur en belles-lettres qu'en peinture. Si vous avez la manie d'écrire, écrivez en prose, en vers, comme il vous plaira, mais ne peignez pas ; ou si par délassément vous passez d'une muse à l'autre, mettez les productions de celle-ci dans votre cabinet ; vos amis après dîner, la serviette sur le bras et le cure-dent à la main, diront : Mais cela n'est pas mal »<sup>1</sup>.

Au regard de la carrière de Descamps (qui s'étend jusqu'en 1791) l'on ne peut que se dire que le conseil de Diderot était judicieux, et en 1765, Descamps avait semble-t-il déjà anticipé la critique. À l'étude de son abondante et surprenante correspondance avec les milieux artistiques et littéraires de son temps, on comprend vite que le véritable talent de Descamps fut de laisser de côté sa production plastique pour une production littéraire et épistolaire qui lui permit d'avancer dans une carrière à Rouen – et de se positionner dans son milieu académique naissant – et d'obtenir la reconnaissance de ses pairs à Paris.

Gaëtane Maës, Patrick Michel, Isabelle Tillerot ou encore Charlotte Guichard ont tous souligné le rôle pour le marché de l'art et les collectionneurs parisiens de sa *Vie des Peintres Flamands, Hollandais et Allemands* en 4 volumes et de son *Voyage Pittoresque de la Flandre et du Brabant* publiés entre 1753 et 1769<sup>2</sup>. À une époque où les peintres flamands et hollandais sont extrêmement prisés, les ouvrages de Descamps s'imposent rapidement comme

---

<sup>1</sup> DIDEROT Denis, *Salon de 1765, Œuvres complètes*, t. XV, Paris, Herman, 1984, p. 175-176

<sup>2</sup> Gaëtane Maës a consacré de nombreux articles à Descamps et à sa production littéraire ; je renvoie à ses ouvrages les plus récents : *De l'expertise à la vulgarisation au siècle des Lumières : Jean-Baptiste Descamps (1715-1791) et la peinture flamande, hollandaise et allemande*, Turnhout, Brepols, 2016 et *Le Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant de Jean-Baptiste Descamps (1769) : édition présentée et annotée par Gaëtane Maës*, Turnhout, Brepols, 2018. GUICHARD Charlotte, *Les amateurs d'art à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008 ; MICHEL Patrick, *Peinture et plaisir : les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 ; TILLEROT Isabelle, *Jean de Julienne et les collectionneurs de son temps*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2011.

### Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

des ouvrages de référence. Si l'exigeant Mariette les considère comme d'habiles compilations dénuées de méthode et farcies d'erreurs<sup>3</sup>, les ouvrages de Descamps sont largement salués par la critique et présents dans toutes les bibliothèques d'amateurs jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec cet ouvrage nous avons à faire à une entreprise très caractéristique de l'esprit critique et encyclopédique du temps, qui ambitionne moins la démonstration virtuose de style, qu'un inventaire critique et raisonné. L'ambition affichée de Descamps est de donner « un livre qui fit connaître entièrement la Vie & les ouvrages du plus grand nombre », en les accompagnant de jugements et de « réflexions sur les manières des Peintres », en ménageant à l'ensemble une forme accessible au plus grand nombre, c'est-à-dire à l'honnête homme et amateur qui ne maîtrise pas forcément la terminologie de la théorie des arts<sup>4</sup>.

L'étude des ambitions éditoriales de Descamps permet de comprendre comment ses ouvrages deviennent rapidement la clé d'une mise en relation de ses prétentions parisiennes et rouennaises. Mais si ces ambitions permettaient de consolider à long terme une position institutionnelle qui va devenir très enviable, elles eurent également pour conséquence d'intensifier ses liens avec le milieu des amateurs, ainsi que l'activité commerciale à laquelle il se livrait discrètement. Rappelons que le statut de Peintre du Roi, que Descamps va ambitionner dès la création de l'École de dessin de Rouen en 1739, et qu'il obtiendra effectivement en 1764, n'est pas compatible avec l'état de marchand.

Si les liens entretenus par Descamps avec les collectionneurs et les amateurs parisiens sont, de fait, difficiles à cerner car en partie officieux, il est néanmoins patent que ces derniers apparaissent assez tôt dans sa correspondance. Entre le comte de Vence et Descamps notamment, il est question de la collection de l'amateur, de prêt de livres, d'échange de service et d'estampes – Vence lui offrant volontiers des gravures réalisées d'après les tableaux de sa collection. Ces mentions n'attestent certes pas l'existence de relations commerciales entre le peintre et ces augustes personnages, mais il paraîtrait étonnant que Descamps ait réservé l'exclusivité de son courtage à quelques autres collectionneurs moins en vue. Sa participation à l'élaboration de collections d'amateurs rouennais est en effet incontestable et fait l'objet de nos recherches actuelles.

Pour Olivier Chaline, « l'amateur d'art rouennais demeure un acteur social et culturel à définir »<sup>5</sup>. En effet, si les recherches concernant les collections et le marché de l'art parisien ont beaucoup progressé ces dernières années, il n'en a pas été de même pour le milieu rouennais. Le foyer des commanditaires et du marché des œuvres d'art à Rouen demeurent un domaine en friches, difficile à cerner<sup>6</sup>. Comme souvent en province, les collectionneurs appartiennent à tous les milieux sociaux de la ville : des plus grandes fortunes ou plus modestes. À Rouen particulièrement, ils ne sont pas forcément issus des milieux parlementaires ou du monde de la justice – plus attirés par la constitution de bibliothèques – mais des milieux commerçants : des marchands, négociants ou directeurs de manufactures

---

<sup>3</sup> MARIETTE Pierre-Jean, *Abecedario et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, éd. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon, Paris, 1851-1853, t. 2, p. 94-95.

<sup>4</sup> DESCAMPS Jean-Baptiste, *La Vie des Peintres Flamands, Allemands et Hollandois*, Paris, 1753 (t. 1), p. VII.

<sup>5</sup> CHALINE Olivier, « Les parlementaires du XVIII<sup>e</sup> siècle amateurs d'art ? L'exemple rouennais », dans *Victor Louis et son temps, études rassemblées par Christian Taillard*, Bordeaux, Centre F.-G. Pariset / Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 2004, p. 175-192.

<sup>6</sup> Quelques aspects ont été abordés ces dernières années mais principalement autour de la faïence et de la porcelaine ; voir Gilles Grandjean (dir.), *Peintures et sculptures de faïence : Rouen XVIII<sup>e</sup> siècle*, cat. exp., Rouen, musée des beaux-arts, 24 octobre 1999-24 janvier 2000, Paris, Somogy, 1999.

### Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

avec lesquels Descamps était en relation par le biais de son école de dessin, ouverte aux artistes et aux futurs ouvriers des manufactures depuis le début des années 1740<sup>7</sup>.

Dans l'état actuel de nos recherches, il apparaît que si, à Rouen, les parlementaires dominant la vie culturelle de la capitale normande et règnent sur l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la ville fondée en 1744, peu d'entre eux constituent une collection (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne possèdent pas d'œuvres d'art)<sup>8</sup>. Par contre, les négociants et les directeurs de manufactures – nombreux à Rouen dans le domaine de la céramique ou des toiles – et avec lequel Descamps est en relation constante, semblent avoir constitué des collections importantes, notamment par son biais. Ces acteurs n'ont pour le moment fait l'objet d'aucune véritable étude, faute de documentation cohérente – les archives de la Chambre de Commerce ayant été largement détruites pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>9</sup>. Notre point de départ a donc été un examen attentif de la correspondance de Descamps, qui avec ses quelques 500 lettres<sup>10</sup>, nous livre de nombreux indices sur les acteurs de ce milieu d'amateurs et nous a permis d'identifier une quinzaine d'entre eux dont nous nous essayons maintenant de trouver les traces des collections, notamment dans les fonds notariés des archives départementales de Rouen. Alors que nous ne sommes encore qu'au début de notre enquête, quel premier bilan pouvons-nous faire de la pratique de cette quinzaine d'amateurs qui gravitent autour de Descamps ? Quel est son rôle dans le choix et l'acquisition des œuvres, en tant qu'« expert » des artistes nordiques – selon la terminologie moderne – et en tant que peintre « pédagogue » ? Une pratique du dessin est-elle de mise chez ces amateurs ? L'école de dessin y joue-t-elle un rôle ?

Les travaux récents portant sur le développement au XVIII<sup>e</sup> siècle des écoles gratuites de dessin en France ont montré le rôle de l'enseignement du dessin dans le développement d'un enseignement professionnel destiné aux artisans du luxe et aux ouvriers des manufactures<sup>11</sup>. Cependant aucune de ces études n'a envisagé les amateurs d'art provinciaux, qui financent pourtant bien souvent ces fondations, autrement que comme des mécènes bienveillants. À Rouen pourtant il semble pertinent de poser la question de leur « participation » à cet enseignement du dessin.

En 1746, Descamps obtient des édiles que son école soit installée à la Halle aux Toiles, au centre de l'activité commerciale de la ville et à deux pas du port, ce qui fait dire au parlementaire Pierre Robert Le Cornier de Cideville, appui inconditionnel de Descamps dans cette entreprise : « Cette place est plus commode et plus honorable ; elle est plus au centre de la ville, et elle marque la protection particulière que la ville veut bien donner à cet établissement »<sup>12</sup>. Dans ces vastes locaux, faciles d'accès, les cours de dessin auront lieu tout au long du siècle, en fin d'après-midi. L'école comprend une grande salle organisée autour d'une estrade pour la pose du modèle et un appartement composé de trois salles constituant

---

<sup>7</sup> GOBET Aude, « Le discours de Jean-Baptiste Descamps : Sur l'utilité des établissemens des écoles gratuites du dessein en faveur des métiers, 1767 », dans *L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 313-329.

<sup>8</sup> CAUDE Élisabeth, *Le Parlement de Normandie*, Paris, Ministère de la Justice, 1999.

<sup>9</sup> Pour la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, voir BRUNELLE Gayle K., *The New World Merchants of Rouen, 1559-1630*, Kirksville (Missouri), *Sixteenth Century Journal*, 1991.

<sup>10</sup> Rouen, Bibliothèque Municipale (BMR), Fonds de l'Académie (AAR), C 30 (en cours de publication par l'auteur).

<sup>11</sup> D'ENFERT Renaud, *L'Enseignement du dessin en France. Figure humaine et dessin géométrique (1750-1850)*, Paris, Belin, 2003 ; LAHALLE Agnès, *Les Écoles de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006 ; voir les travaux du programme ACA-RES (<https://aca-res.hypotheses.org/>).

<sup>12</sup> BMR, AAR, C 30 : Lettre de Cideville à Descamps, 18 septembre 1746.

### Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

une enfilade : le cabinet du professeur, la salle d'étude de l'architecture et celle d'étude de la peinture. Outre le matériel et les modèles nécessaires à l'enseignement, Descamps met également à disposition de ses élèves un ensemble d'ouvrages théoriques et pratiques (traités de peinture, recueils d'architecture) et une partie de sa propre collection de peinture, exposée dans son cabinet.

Toutes les conditions semblent avoir été réunies pour qu'une pratique – autre que celles des jeunes élèves – puisse se tenir dans ces lieux. Effectivement, l'école n'est pas seulement fréquentée par de futurs ouvriers des manufactures rouennaises et des artistes « en devenir » que Descamps s'employait à placer dans les ateliers parisiens de graveurs, peintres et architectes réputés<sup>13</sup>. L'école apparaît dès les années 1750 – soit à peine dix ans après sa création – comme un corolaire à l'enseignement « classique » des humanités. Certains élèves de Descamps, dont le plus célèbre fut Bernardin de Saint-Pierre, étant également élèves du collège des Jésuites de Rouen, le collège Bourbon.

Descamps accueille ainsi dans son école des profils d'élèves très différents âgés de 10 à 20 ans (jusqu'à 300 par an). En 1741, la seule institution française qui en fait de même, et que Descamps ne pouvait ignorer car il était en relation avec son instigateur, est l'École des arts créé par Jacques-François Blondel à Paris deux ans plus tôt, en 1739<sup>14</sup>. Ce fervent défenseur de l'enseignement du dessin pour les artisans et ouvriers insiste également dans ses articles rédigés pour l'encyclopédie « Dessein, en Architecture » et « École » sur l'importance du dessin qui « devrait entrer dans le plan de toute éducation »<sup>15</sup>. D'ailleurs, dans son École, ouverte aux amateurs, un des cours, dit « élémentaire », est destiné à « éclairer le goût » et « guider le jugement de ceux qui par leur naissance doivent un jour exercer les premiers emplois de l'État, soit à la Cour, soit dans les provinces »<sup>16</sup>.

Il ne fait aucun doute que Descamps partageait les convictions de Blondel. Si les archives de l'École de Rouen ont été détruites, nous conservons dans le fonds de l'Académie déposé à la Bibliothèque municipale de Rouen, les noms des lauréats des concours annuels de dessin, architecture et peinture. On y remarque la présence régulière de lauréates féminines, ressortissantes de familles de la haute bourgeoisie, ou de négociants fortunés (Henriette Ribard), preuve qu'à Rouen aussi, à l'instar de Paris, la pratique du dessin se diffuse dans la bonne société. Par ailleurs, et à plusieurs reprises dans leur correspondance, Cideville enjoint Descamps à prendre davantage d'élèves particuliers « payants » dans son école, avant les cours gratuits ouverts à tous, qui ne débutent qu'à 18h.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la réputation de l'école est telle, que l'on vient de Paris et d'Edimbourg pour y suivre les cours de Descamps. Ce qui motivait ces artistes en herbe – être repéré par le maître et ainsi recommandé pour intégrer un atelier parisien d'envergure – valait également certainement pour les amateurs rouennais qui pouvaient voir avec raison en Descamps un expert et un « metteur en relation » avec des marchands, des artistes renommés et des amateurs. Ainsi en est-il du Président de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Normandie et Conseiller au Parlement Louis Robert de Saint-

<sup>13</sup> GOBET Aude, « De la province de Normandie à la Ville Éternelle. Les élèves de l'École de dessin de Rouen à Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Studiolo*, n° 6, septembre 2008, p. 145-155.

<sup>14</sup> À ce sujet, voir MASSOUNIE Dominique, « La place de l'architecture et de l'École des arts de Jacques-François Blondel dans l'histoire des académies artistiques provinciales du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019, qui fait également un point sur la bibliographie concernée.

<sup>15</sup> *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une Société de gens de lettres*, mis en ordre et publié par M. Diderot et, quant à la partie mathématique par M. d'Alembert, Paris, 1751-1780, 35 t., voir l'article « Dessein, en Architecture », t. 4, p. 889 et « École », t. 5, p. 313.

<sup>16</sup> BLONDEL Jean-François, *Discours sur la nécessité de l'étude de l'architecture*, 1754, p. 13.

### Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Victor. Bien connu grâce à sa correspondance, conservée à l'Institut Custodia à Paris, et aux études de Paul Ratouis de Limay et plus récemment de Jason Herrick, il a longtemps été considéré comme l'unique collectionneur rouennais du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Il faut préciser que sa collection, très bien documentée, comprenait 472 tableaux flamands et hollandais et 150 des autres écoles, 150 dessins et plus de 15 000 médailles, des émaux, des miniatures et un nombre important de manuscrits enluminés des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'une très importante bibliothèque. Né à Rouen 1738, de 17 ans le cadet de Descamps, il est reçu à l'Académie de Rouen en 1766 et fréquente l'École de dessin pendant une petite dizaine d'années.

Dans la correspondance que ce dernier entretient avec Aignan-Thomas Desfriches artiste, amateur et important collectionneur orléanais, il est fréquemment fait mention de Descamps, leur ami commun – à l'origine même de leur rencontre. En 1772, il rend justice à celui qu'il nomme « son maître » qui le guide dans ses achats et dans l'accrochage de sa collection. Quelques années plus tard, il regrette cependant, qu'après sept ans de pratique à l'école de dessin : « Je manque de principes et de pratique, et de conducteur présent à mon travail, cela me décourage quelquefois... et me former l'œil au crayon rouge d'après les dessins et les avis de M. Descamps »<sup>18</sup>.

Descamps va également mettre en relation et recommander ses deux amis Robert de Saint-Victor et Desfriches à d'autres collectionneurs de son réseau, notamment à Louis-André de Grimaldi, évêque du Mans puis évêque et comte de Noyon, et en 1774 à un important négociant rouennais qui s'avère être également un important collectionneur, Jean-Philippe Ribard, à qui Desfriches offre quelque-uns de ses dessins<sup>19</sup>. Une réelle émulation naît dans ce cercle, sagement entretenue par Descamps par un jeu de lettres croisées. Dans une lettre du 24 mai 1775, Robert de Saint-Victor confie ainsi à Desfriches qu'il préfère la collection de Monsieur Mary et ses tableaux de Vernet que celle de Jean-Philippe Ribard. Il ajoute qu'il est convaincu que beaucoup de collections de Rouen sont faites de copies car elles ne bénéficient pas des conseils de Descamps<sup>20</sup>.

Cet exemple est-il un phénomène marginal ou peut-on parler d'un réseau plus étendu de curieux, d'amateurs et de collectionneurs ? Jean-Baptiste Marc-Antoine Descamps lorsqu'il rédige l'éloge de son père précise que sur son impulsion, « on vit alors se former les cabinets de Mrs de Couronne, Ribard, Marie, Horutner, St Victor, l'abbé de Sausay, Midy, &c »<sup>21</sup>. Si la liste n'est pas exhaustive, elle est intéressante car elle donne les noms de trois membres de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen (Haillet de Couronne, Robert de Saint-Victor et l'Abbé de Sausay) et de quatre négociants (Ribard, Mary, Horutner, et Midy). Ces collections constituées par de riches négociants rouennais sont plus complexes à cerner car constituées par des hommes encore difficiles à identifier et à documenter. Ces derniers ont cependant tous en commun leur soutien effectif et fidèle à l'École de Dessin, à son professeur et à ses élèves. Nous prendrons trois exemples emblématiques de ce réseau gravitant autour de Descamps.

<sup>17</sup> RATOUIS de LIMAY Paul, « Un collectionneur rouennais au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Président Robert de Saint Victor », *Archives de l'Art Français*, t. 8, 1913, p. 422-439 ; HERRICK Jason, « Louis Robert de Saint Victor's Letters to Aignan-Thomas Desfriches : Collecting in Normandy Before and After the Revolution and its Links with Parisian Art Market », dans Monica Preti-Hamard et Philippe Sénéchal (dir.), *Collections et marché de l'art en France 1789-1848*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p.131-146.

<sup>18</sup> HERRICK, *op. cit.*, 2005, p. 136.

<sup>19</sup> BMR, AAR, C 30 : Lettre de Descamps à Desfriches, 24 avril 1775.

<sup>20</sup> HERRICK, *op. cit.*, 2005, p. 140.

<sup>21</sup> DESCAMPS Jean-Baptiste-Marc-Antoine, *Notice historique sur Jean-Baptiste Descamps, Peintre du Roi*, Rouen, 1807, note 24.

### Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

Dès les premiers temps de l'École de dessin de Rouen, un soutien effectif lui est apporté par Jean-Nicolas Ribard (1694-1758) et surtout son fils, Jean-Philippe-Nicolas Ribard, (1724-1798). Ils sont d'importants négociants et prirent part activement à la direction de la ville en occupant les fonctions de Premier Échevin et de Juge Consul. Si nous n'avons pas encore retrouvé d'éventuels inventaires qui pourraient nous renseigner sur l'étendue de leur collection, la correspondance de Descamps, ainsi que celle de Robert de Saint-Victor et de Charles-Nicolas Cochin nous donnent de sérieux indices quant à son importance. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un de leur descendant précisait : « J. Ph. N. Ribard avait un goût délicat très prononcé pour la peinture et les arts ; sa collection de tableaux était remarquable. » Nous conservons en outre quatre gravures réalisées d'après des tableaux de sa collection par trois des anciens élèves de Descamps, preuve des liens de ces amateurs avec l'École de dessin (*Le Port de Flessingue*, et *L'Arrivée de Flessingue* gravées par Jean-Jacques Leveau ; *La Vue du Château de Ryswick*, gravée par Bacheley, et *La Vue du Château d'Arques* gravée par Picquenot)

Un autre exemple est fourni par une famille importante, les Marye pères et fils. Étienne-Nicolas-André et Georges Marye de Nerval sont négociants et occupent des postes importants. Le premier fut Premier Échevin de Rouen entre 1755 et 1757 et le second Conseiller du Roi et tous deux furent collectionneurs de tableaux flamands et hollandais. Là encore la connexion entre Descamps et Marye père se fait à l'occasion d'un soutien à l'École de dessin. En 1758, le Corps de Ville, dont Étienne Marye est le maire, décide opportunément de doter les prix de l'école jusque-là assurés par des mécènes privés. Preuve que leurs rapports ne s'arrêtent pas là, en 1764, Descamps sert d'intermédiaire et passe commande à Vernet de deux tableaux pour leur compte<sup>22</sup>. La même année Descamps écrit également à Paris, au graveur Wille, pour lui annoncer l'envoi d'un tableau de Verkolie appartenant à Étienne Marye. Il lui propose de le graver et en profite pour lui annoncer la visite de Marye fils qui « va se promener à Paris pendant quelques semaines avec un conseiller au Parlement son parent, ils sont tous deux amateurs de vos ouvrages, et mes amis, ils auront l'honneur de vous aller voir »<sup>23</sup>.

Preuve de l'importance de ce réseau de sociabilité, ces négociants proches de Descamps sont tous présentés à l'influent Cochin en 1777, lors de son séjour rouennais pour finaliser l'entreprise des gravures des ports de France. Cette rencontre donne lieu dans les années qui suivent à des échanges de salutations épistolaires par l'intermédiaire de Descamps et à des commandes au célèbre graveur parisien qui sait manifestement comment faire fructifier à son avantage ces nouvelles amitiés.

Pour conclure, nous évoquerons un épisode savoureux de cette correspondance qui, en 1778, met en scène l'amitié, mais également le mépris que ne peut s'empêcher d'exprimer le graveur parisien Cochin à l'endroit des amateurs provinciaux :

« À propos de l'ami M. Midy il est bien vray que j'ay reçu de lui une lettre de transports, d'acclamations &c mais (cecy soit très fort entre nous) je leur ay trouvé l'appétit bien ouvert. Je scais bien que j'ay reçû d'eux un fort beau présent d'environ deux cent bouteilles de vin de grave, qu'on ne peut guères évaluer moins de quatre à cinq cent francs. Mais en supposant que nous vinssions à compter ensemble croyés

<sup>22</sup> LAGRANGE Léon, *Joseph Vernet et la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Didier, 1864. p. 343, n°202. L'auteur indique également des commandes de Louis Robert de Saint-Victor et de M. Midy (p. 278) et une commande de deux tableaux pour Descamps (p. 342, n°189). Le musée des Beaux-Arts de Rouen conserve une œuvre de Vernet issue de la collection Descamps : « Les pêcheurs des Monts Pyrénées » (Inv. 818.1.27).

<sup>23</sup> BMR, AAR, C 30 : Lettre de Descamps à Wille, 29 avril 1764.

### Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

vous que onze dessins de moy ne puissent pas bien valoir leur présent ! [...] Cependant il est vray que faute de sçavoir la valeur des choses ils sont un peu trop exigeans. Ils me demandent tout bonnement, outre les onze dessins, un certain grand dessin, grand comme le Licurgue qui est entre les mains de de Longueil, mais c'est parceque je n'ay pas pû l'avoir que je leur donne les quatre du Télémaque, quatre en valent bien un. Pour les mettre d'accord j'adresseray les deux de Télémaque que j'enverray, à M. Midi de la Greneray, alors il aura six dessins contre son frère cinq. Mais par la suite pour rendre la balance égale je saisiray l'occasion de quelque sujet agréable pour en envoyer un sixième à M. Midi l'ainé, et j'oseray croire que douze dessins de moy en tous pays valent bien 200 bouteilles de vin »<sup>24</sup>.

Ce panorama encore incomplet montre cependant qu'autour de Jean-Baptiste Descamps et de son école se dessine à Rouen dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle un réseau d'amateurs et de collectionneurs dont le profil et l'étendue restent à préciser. Ses membres semblent partager un intérêt pour la pratique du dessin à des fins de collection, comme c'est le cas pour Robert de Saint-Victor, ou pour des raisons que, par commodité, je qualifierais de « professionnelle », dans le cas des Ribard, Marye ou Midy.

### Sources d'archives

#### Rouen, Archives de l'Académie :

##### *Histoire de l'institution :*

A 1- A 2 : documents relatifs à fondation et à l'histoire de l'Académie

A 4 : statuts et règlements de l'Académie (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). Correspondance relative au renouvellement des statuts en 1756

B 19 : inventaires des œuvres appartenant à l'Académie

B 20 : catalogue de la bibliothèque de l'Académie

B 26 : journaux et imprimés relatifs aux activités de l'Académie, 1746-1805

##### *Documentation sur ses membres :*

B 1 : dossiers biographiques sur certains membres de l'Académie au XVIII<sup>e</sup> siècle

B 22 : dossiers biographiques des secrétaires de la classe des belles-lettres (Maillet du Boullay et Haillet de Couronne)

C 21 et C 22 : éloges et documents biographiques

C 44 à C 47 : dossiers biographiques du secrétaire des belles-lettres, Haillet de Couronne (1765-1793)

##### *Registres et procès-verbaux :*

B 4/1 : registre journal et procès-verbaux des assemblées, 1744-1763

B 4/2 : registre journal et procès-verbaux des assemblées, 1764-1791

B 5/1 : registre de la classe des lettres de Charles-Nicolas Maillet du Boullay, 1756-1767

B 5/2 : registre de la classe des sciences de Claude-Nicolas Le Cat, 1752-1765

B 21 : comptes rendus manuscrits des séances de l'Académie, 1754, 1757-1761, 1763-1791

B 23 : documents se rapportant à des séances de l'Académie, classés par année, 1715-1792

##### *Dossiers relatifs aux concours organisés par l'Académie :*

---

<sup>24</sup> BMR, AAR, C 30 : Lettre de Cochin à Descamps, 22 décembre 1778.

### **Référence électronique**

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

C 20 : 1747-7169

C 20 bis : 1772-1791

D 7 : dossier à propos du concours de 1806-1807 (Éloge de Jean-Baptiste Descamps)

#### *Correspondance :*

C 23 : correspondance générale (1744-1757)

C 24 : correspondance générale (1758-1770)

C 25 : correspondance générale (1771-1793)

C 26 : correspondance adressée au secrétaire des belles-lettres, Maillet du Boullay, classée par liasses alphabétiques (1760-1765)

C 27 : correspondance adressée au secrétaire des belles-lettres, Haillet de Couronne (1774-1788)

C 28 : correspondance diverse

C 29 : correspondance des abbés Du Resnel (1738-1761)

#### *Papiers Descamps :*

C. 30 : correspondance, notamment avec Charles-Nicolas Cochin et Cideville. Discours de Cochin pour l'Académie de Rouen. Documents biographiques sur Descamps père et fils.

#### *Papiers Cideville :*

C 31-C 32-C. 34 : correspondance

C 39 : mémoires académiques

### **Bibliographie**

GOBET Aude, *Une sociabilité du dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle. Artistes et académiciens à Rouen au temps de Jean-Baptiste Descamps, 1715-1791*, thèse de doctorat sous la direction de D. Rabreau, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, 5 novembre 2007.

GOBET Aude, « Étienne de La Vallée-Poussin, élève de l'Académie de France : les enseignements d'un séjour conflictuel (1762-1788) », dans Émilie Beck-Saiello, Marc Bayard et Aude Gobet (dir.), *L'Académie de France à Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle*, actes du colloque international, Rome, Villa Médicis-Académie de France à Rome, 3-5 mars 2010, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

GOBET Aude, « De la province de Normandie à la Ville Éternelle. Les élèves de l'École de dessin de Rouen à Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Studiolo*, n° 6, septembre 2008, p. 145-155.

GOBET Aude, « La culture de la Robe à l'épreuve des arts, Pierre-Robert Le Cornier de Cideville et l'École de dessin de Rouen (1741-1776) », dans Frédéric Bidouze (dir.), *Les parlementaires, les Lettres et l'Histoire au siècle des Lumières 1715-1789*, actes du colloque de Pau des 7-9 juin 2006, Pau, Presses Universitaires de Pau, 2008, p. 341-356.

GOBET Aude, « Cideville, conseiller artistique », *Autour de Cideville : réseaux et sociabilité d'un Normand des Lumières. Études réunies par Catriona Seth, Revue Fontenelle*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, n°5, p. 147-152.

### Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

GOBET Aude, « Le peintre-écrivain. Complexe naissance d'un statut mineur de l'homme de Lettres », dans *Le Pauvre Diable. Destins de l'homme de lettres au XVIII<sup>e</sup> siècle*, actes du colloque international organisé par l'UMR CNRS 5037 (Institut d'histoire de la pensée classique, de l'Humanisme aux Lumières) avec la participation du CEREDI de l'Université de Rouen, Saint-Étienne, 15-17 sept. 2005, Saint-Étienne, Presses de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 82-96.

GOBET Aude, « La correspondance de Jean-Baptiste Descamps. De l'intérêt partagé au réseau de solidarités (1738-1791) », dans *Les Réseaux de correspondance en Europe (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, actes du colloque international, Lyon, ENS Ish, 16-18 janvier 2003, Saint-Étienne, publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p. 302-318.

GOBET Aude, « Le discours de Jean-Baptiste Descamps : Sur l'utilité des établissements des écoles gratuites du dessein en faveur des métiers, 1767 », dans *L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, actes du colloque du Centre Allemand d'Histoire de l'Art, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 313-329.

MAËS Gaëtane, *De l'expertise à la vulgarisation au siècle des Lumières : Jean-Baptiste Descamps (1715-1791) et la peinture flamande, hollandaise et allemande*, Turnhout, Brepols, 2016.

MAËS Gaëtane, *Le Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant de Jean-Baptiste Descamps (1769): édition présentée et annotée par Gaëtane Maës*, Turnhout, Brepols, 2018.

MAËS Gaëtane, « Les sources littéraires de Jean-Baptiste Descamps pour les artistes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans "La vie des peintres flamands, allemands et hollandais" (1753) », dans *Théorie des arts et création artistique dans l'Europe du Nord du XVI<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, actes du colloque université de Lille III, centre de recherches ARTES, Villeneuve d'Ascq (Nord), Université Charles-de-Gaulle Lille 3, CeGes, 2001, p. 299-311.

MAËS Gaëtane, « Le vocabulaire utilisé dans la biographie de Rembrandt par Jean-Baptiste Descamps en 1754 », dans *L'Art et les normes sociales au XVIII<sup>e</sup> siècle*, actes du colloque du Centre Allemand d'Histoire de l'Art, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 299-311.

MAËS Gaëtane, « Guide de voyage et édition critique : Mensaert ou Descamps ? », *Archives et bibliothèques de Belgique*, 2003, t. LXXIV, n°1-4, p. 99-113.

MAËS Gaëtane, « La réception de Rubens en France au XVIII<sup>e</sup> siècle : quelques jalons », dans Michèle-Caroline Heck (dir.), *Le rubénisme en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, actes du colloque international organisé par le Centre de recherches en histoire de l'art pour l'Europe du Nord-ARTES (Université Charles de Gaulle-Lille 3), Turnhout, Brepols, 2005.

MICHEL Christian, « Lettres adressées par Charles-Nicolas Cochin fils à Jean-Baptiste Descamps 1757-1790 », *Archives de l'Art français*, tome XXVIII, 1986, p. 9-98.

MORVAN-BECKER Frédéric, « L'école gratuite de dessin à Rouen (1740-1795) », dans Béatrice Poulle (dir.), *L'Art en Normandie*, actes du XXVI<sup>e</sup> congrès des Sociétés historiques

### Référence électronique

GOBET Aude, « Jean-Baptiste Descamps, les négociants et les manufactures à Rouen au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1741-1791 », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 29-30 novembre 2018, Rouen, Hôtel des Sociétés Savantes*, mis en ligne en juin 2019.

et archéologiques de Normandie, 2 vol., Caen, 1992, vol. 2, p. 181-186 [également publié dans Daniel Rabreau et Bruno Tollon (dir.), *Le progrès des arts réunis : 1763-1815 : mythe culturel des origines de la Révolution à la fin de l'Empire ?*, actes du colloque international d'histoire de l'art, Bordeaux, Toulouse, 22-26 mai 1989, Bordeaux, William Blake and Co, 1992, p. 101-106].

### Liste des individus mentionnés

**Jacques-Henri BERNARDIN-DE-SAINT-PIERRE** (Le Havre, 1737-Éragny, 1814).  
Écrivain et botaniste de renom.

**Charles-Nicolas COCHIN** (Paris, 1715-*id.*, 1790)

Il est reçu associé libre à l'Académie de Rouen le 29 janvier 1777. Dessinateur et graveur, reçu à l'Académie royale de Peinture et Sculpture en 1751. En 1752 il est nommé garde des dessins du Cabinet du roi et en 1755 secrétaire historiographe de l'Académie royale. Son œuvre de théoricien est très important, citons seulement ses *Discours sur l'enseignement des beaux-arts* prononcés à la séance publique de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, Paris, L. Cellot, 1779. (Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin et l'Art des Lumières*, Rome, École française de Rome, Paris, diff. De Boccard, 1993).

**Aignan-Thomas DESFRICHES** (Orléans, 1715-1800)

Dessinateur, collectionneur et mécène.

**Louis-André de GRIMALDI** (Château de Cagnes, 1736-Londres, 1806)

Il fut sacré évêque du Mans le 5 juillet 1767, puis évêque et comte de Noyon où il resta jusqu'à la suppression de ce siège. Il émigra ensuite en Angleterre. Amateur et collectionneur, il fit graver plusieurs dessins de Desfriches.

**Pierre-Robert LE CORNIER DE CIDEVILLE** (Rouen, 1693-Paris, 1776)

Magistrat, conseiller au Parlement de Normandie, homme de lettres et fondateur de l'Académie de Rouen, il participe aussi à la création de l'école de dessin de la ville, à la tête de laquelle il place Jean-Baptiste Descamps.

**Étienne-Nicolas-André MARYE** (?-?)

Collectionneur de tableaux flamands et hollandais et ami de Descamps  
Premier échevin de Rouen entre 1755 et 1757.

**Jean-Philippe-Nicolas RIBARD** (Rouen, 1724-?, 1798)

Il appartient à une des familles les plus importantes de négociants rouennais. L'Abbé Lebrun cite sa collection dans son Almanach, Paris, 1777 : « M. Ribard, négociant, ancien Échevin et ancien Juge-Consul, possède aussi une collection nombreuse de Tableaux par les meilleurs Maîtres, et des Estampes anciennes et modernes de toutes les Ecoles ».

**Louis ROBERT DE SAINT-VICTOR** (Rouen, 1738-Saint-Victor-la-Campagne, 1822)  
Président de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Normandie et conseiller au Parlement de Normandie. Amateur passionné, il consacra sa fortune et ses soins à rassembler une nombreuse collection d'objets d'art. Il fut reçu adjoint à titulaire à l'Académie de Rouen le 22 janvier 1766, puis académicien titulaire le 18 février 1767.